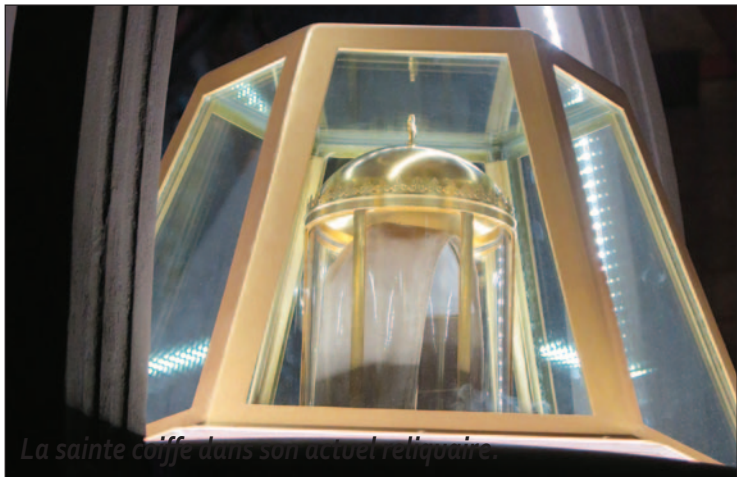


Reportage, entretiens
et photos : Anne Le Pape

La sainte coiffe, témoignage

Qu'est-ce que la sainte coiffe ?



La sainte coiffe dans son actuel reliquaire.

L'INCENDIE DE NOTRE-DAME a rappelé à ceux qui l'avaient oublié ou ne l'avaient jamais su que la cathédrale de Paris conservait dans son trésor une relique insigne de la Passion du Christ, la sainte couronne d'épines. Mais on oublie trop souvent qu'à Cahors il est possible de vénérer une relique tout aussi importante que l'on appelle « la sainte coiffe ». Jean, en avançant Pierre dans le tombeau du Christ dont la pierre avait été roulée, voyant l'ensemble des linges qui avaient entouré le corps de Jésus et en avaient gardé la forme mais étaient vides, « vit et crut » (Jn 20, 8). Parmi ces linges figurait, conformément aux rites juifs de l'époque, une sorte de coiffe qui recouvrait la tête du mort.

Un entretien avec l'abbé Ronan Le Gouvello dans *Présent* du 24 novembre dernier annonçait le jubilé à l'occasion des 900 ans de la cathédrale de Cahors et l'ostension prévue de la sainte coiffe remise à l'honneur. La coiffe serait arrivée à Cahors soit offerte par Charlemagne soit, plus probablement, rapportée de Terre sainte par l'évêque Géraud de Cardaillac en 1113.

Le jubilé décidé à l'occasion de l'anniversaire de l'immense reliquaire que constitue la cathédrale dure jusqu'au 8 décembre. Les pèlerins peuvent suivre un parcours qui commence à l'extérieur de la cathédrale et se poursuit à l'intérieur et dans le cloître adjacent, pour finir par la vénération de la sainte relique, actuellement placée dans le chœur, jusqu'au jour de la Pentecôte où elle doit retrouver sa place dans la chapelle axiale rénovée.

Témoignages

Dominique, jeune au service de l'organisation

— *Que représentent pour vous cette procession, et cette redécouverte, en fait, de la sainte coiffe ?*

— Pour moi, tout cela est assez incroyable. Cela fait maintenant quatre à cinq mois que j'y suis plongé, aujourd'hui est une grande fête. La sainte coiffe, je ne connaissais pas du tout, c'est mon curé qui m'en a appris l'histoire. Au début je me disais « C'est impossible ! », mais quand il m'a raconté, j'avais les yeux qui pétillaient, et quand j'ai compris ce que c'était vraiment, je me suis engagé en tant que bénévole pour aider. C'est génial, en fait, les gens ne se rendent pas compte, mais c'est très beau, et j'ai vraiment hâte qu'il y ait beaucoup de monde aujourd'hui pour l'entourer.

— *Jusqu'ici, pour les autres grandes dates de l'ostension, comme le jour des Rameaux, y a-t-il eu du monde ?*

— Ah oui, beaucoup ! Et on espère qu'il y en aura encore plus aujourd'hui. La sainte coiffe, ce n'est pas n'importe quoi, c'est la coiffe de Jésus, il y a eu des miracles ici. C'est merveilleux, c'est une relique comme la couronne d'épines.



Dominique et Fabien, avec une amie engagée elle aussi.

Fabien, séminariste

— *Et pour vous, Fabien ?*

— Pour moi, la sainte coiffe c'est vraiment le signe de la résurrection, mais qu'il soit mis en valeur à l'occasion des 900 ans de la cathédrale insufflé un certain dynamisme dans la paroisse. Cela montre vraiment que, au-delà de tout ce que l'on entend, à droite et à gauche, sur l'Eglise, les fidèles sont là, et qu'ils ont envie, vraiment, de continuer à suivre Dieu, à suivre le Christ, et à se donner. Je vois des gens motivés, dynamiques, je rencontre une grande ferveur : on sent une attente, que Dieu seul peut combler.

— *Vous pensez que le rôle de la relique est important ? Que les gens ont besoin de signes comme celui-ci ?*

— Je le crois. Pour vous donner un petit témoignage, quant à moi, au départ, je n'ai pas été très attiré par la relique. Je n'avais pas vraiment saisi l'importance qu'elle avait, et sa valeur objective, car cela aussi est important. Dimanche de Pâques, on a donc fêté la Résurrection, et ce jour-là j'ai senti dans mon cœur comme une passion, un mouvement irrésistible qui me poussait à aller vénérer la sainte coiffe. Sur l'instant, je n'ai pas compris... Mais quand je me suis rendu compte que c'était précisément le jour de Pâques et que le Seigneur lui-même m'attirait vers la sainte coiffe, je n'ai plus hésité, je me suis mis à prier, à me recueillir auprès de la sainte coiffe, et du coup j'ai confié Cahors et tous ceux que j'accompagne, comme les jeunes qui sont avec moi aujourd'hui, dans ce mouvement. Pour moi, le Seigneur m'a donné un signe, vraiment fort, de l'actualité de sa Résurrection, et de la valeur de ce symbole, qui atteste que ce qui a été dit dans les Ecritures s'est accompli et est toujours actuel.

Je suis profondément touché par cela, je me laisse porter, j'essaie de guider les jeunes dans ce sens. Ils sont peut-être encore plus motivés que moi ! Et je prends aussi de la force auprès d'eux.

Dimanche du bon pasteur

■ AB V.B.
ab-v-b@present.fr

« JE SUIS LE BON PASTEUR, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. »

La dévotion à Jésus Rédempteur sous les traits du bon pasteur est depuis les premiers temps dans le cœur des fidèles, parce qu'il est le bon pasteur. Abercius, dans son inscription funéraire, parle du bon pasteur qui, de ses yeux toujours vigilants, regarde son troupeau. A la fin de l'âge apostolique, Hermas donne précisément le nom *Le Pasteur* à son écrit apocalyptique sur la pénitence, sujet alors si discuté. A Rome, l'église située sur le Viminal, près de laquelle les pontifes fixent leur résidence temporaire, est dédiée au bon pasteur, dont l'image, au dire de Tertullien, ornaient les calices et les coupes eucharistiques.

La représentation du bon pasteur est si familière aux peintres et aux sculpteurs des catacombes que nous la trouvons reproduite à profusion dans les arcosolia et sur les sarcophages.

A quoi reconnaît-on le bon pasteur ? Il nous le dit lui-même : il donne sa vie pour ses brebis. C'est pour cela que ses brebis le reconnaissent, elles comprennent la force de telles paroles : « je donne ma vie pour mes brebis ».

A chaque messe, le bon pasteur est encore devant nous : il y renouvelle les preuves de son amour de pasteur et il donne sa vie pour nous, car la messe est le renouvellement du sacrifice sanglant du Calvaire. Toujours, il nous connaît et, toujours, nous devrions le reconnaître dans la sainte communion.

Les brebis comprennent aussi que le bercail est la béati-

tude céleste non plus simplement promise comme l'était la Terre promise des Hébreux, mais acquise. Le Christ nous donne sa joie : Dieu fait entrer le serviteur fidèle « dans la joie de son Seigneur ». Sa joie sera notre joie, sa vie sera notre vie ; vie parfaite, dans laquelle toutes nos facultés seront pleinement rassasiées.

« Car vous étiez comme des brebis errantes ; mais vous êtes retournés maintenant au pasteur et au gardien de vos âmes », nous dit saint Pierre dans l'épître. Quelle assurance nous donne le Christ Jésus ! Nous serons toujours avec lui, sans que rien ne puisse désormais nous en séparer. Et, en lui, nous goûterons une joie infinie que personne ne pourra nous enlever, parce que c'est la joie même de Dieu et de son Fils. Notre-Seigneur Jésus-Christ est le « prince des pasteurs et l'évêque de nos âmes ».

de la Passion et de la Résurrection

Un événement marquant



La sainte coiffe chemine dans les rues médiévales du vieux Cahors.

LA PROCESSION de la sainte coiffe dans les rues de Cahors était annuelle au Moyen-Age, remerciant pour la délivrance de la ville après une occupation par les protestants (Cahors, contrairement à Montauban, est toujours restée majoritairement catholique), implorant la pluie lors d'une longue sécheresse ou tout simplement en signe de vénération. Le dernière fois que les Cadurciens l'ont implorée ainsi se situa en 1940, alors que les Allemands, quittant Limoges et se dirigeant vers Toulouse, devaient traverser Cahors... ce qu'ils n'ont finalement pas fait.

Il s'agit donc pour la ville, en ce 27 avril 2019, d'un événement d'importance (qui sera d'ailleurs salué le lendemain dans *La Dépêche du Midi* par un grand titre et une pleine page intérieure). En effet, les lourdes averses de la matinée du 27 avril n'empêchent plus de 2 000 personnes de se rassembler près de l'église Saint-Barthélémy, au nord de la ville, pour participer à la procession prévue. Ils seront d'ailleurs récompensés car pas une goutte de pluie ne se fera sentir durant le parcours, qui sera même ensoleillé. La lecture de l'évangile de la mort et de l'ensevelissement de Jésus précède le départ.

Puis, portée par la « garde d'honneur », qui as-

sure fidèlement la garde dans la cathédrale jusqu'au 8 décembre, accompagnée par les chevaliers du saint-sépulcre, par les deux évêques présents – Mgr Laurent Camiade, évêque de Cahors, et Mgr Francis Bestion, évêque de Tulle – par un bon nombre de jeunes prêtres en soutane, des religieuses et un nombre impressionnant de pèlerins, la sainte coiffe chemine dans les petites rues étroites du vieux Cahors jusqu'à l'église Saint-Urcisse (du nom de l'un des évêques de Cahors) et rejoint l'écrin de la cathédrale Saint-Etienne au son des cloches qui s'ébranlent lors de cette arrivée. Mgr Camiade, après lecture de l'évangile de la Résurrection, qui ponctue le retour, et celle d'un message du pape (« Puisse la relique de la sainte coiffe aider les chrétiens ainsi que tous les hommes de bonne volonté à ouvrir leur cœur au Seigneur Jésus ») prononce une courte homélie rappelant notamment l'histoire et le rôle de la relique.

On ne peut pas ne pas remarquer le nombre impressionnant de jeunes gens enrôlés volontairement dans l'organisation de cet événement, ainsi que l'aide apportée par ceux qui aidèrent en son temps à l'ostension de la sainte tunique à Argenteuil (voir *Présent* du 12 mars 2016 ou du 5 avril 2016) – exemple de solidarité dans l'apostolat autour des reliques du Christ.



Interview exclusive de Mgr Laurent Camiade, évêque de Cahors

Au moment où va s'ébranler la procession exceptionnelle accompagnant la sainte coiffe à travers les rues de la ville de Cahors ce 27 avril 2019, Mgr Laurent Camiade, à l'origine du projet, dit à *Présent* sa joie de voir cette magnifique réalisation.

— *Monseigneur, au moment où va s'ébranler cette procession autour de la sainte coiffe, quelle est votre impression ?*

— C'est un peu tôt pour donner des impressions, mais je constate que beaucoup de personnes arrivent, prêtes à venir participer à cette procession, et c'est une grande joie de penser que les gens sont attirés, chacun par la porte d'entrée qui est la sienne, vers le Christ Jésus qui est notre Sauveur.

— *Cette sainte coiffe qui nous rassemble et qui n'est pas sortie dans les rues de Cahors depuis des années, vous êtes très heureux de l'accompagner au cours de cette procession ? C'est bien vous qui êtes à l'origine de cette décision ?*

— Effectivement, quand j'ai été nommé évêque de Cahors, j'ai découvert l'existence de la sainte coiffe dans la cathédrale, car elle n'était pas très connue. Elle avait été un peu reléguée dans un musée, le trésor de la cathédrale, avec son reliquaire. Il m'a semblé qu'il était important de lui redonner sa place. Mais mon prédécesseur, déjà, avait cette idée car, en lien avec les services de l'Etat, avec la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) très exactement, il

était question qu'un jour, quand les restaurations de la chapelle axiale seraient terminées, la sainte coiffe puisse y être remise. L'occasion des 900 ans de la cathédrale a permis que les choses prennent corps et que l'on accélère le projet de fin de rénovation – j'espère qu'elle sera terminée pour la Pentecôte comme prévu ! Mais, en attendant, il y a une ostension de la sainte coiffe dans le chœur de la cathédrale, et cette procession aujourd'hui, tout à fait exceptionnelle.

— *Je crois que vous avez demandé la présence de la sainte coiffe quand vous avez été sacré ?*

— Quand j'ai été ordonné évêque, oui, le 4 octobre 2015. L'autel de la cathédrale est un autel qui est assez beau, mais en forme de table, et qui, à l'époque, était creux. Il s'y trouve désormais une croix. J'ai pensé à l'époque que cela ferait bizarre, durant la prostration, de me retrouver face au vide... L'idée m'est venue, comme on m'avait parlé de la sainte coiffe, de demander qu'elle soit installée là. La signification, c'est bien sûr que je me trouvais devant le Christ.

La sainte coiffe n'est pas le Christ, mais un témoignage de la réalité tragique de sa mort subie pour nous, et un témoi-



Le départ de la procession, à hauteur de l'église Saint-Barthélémy.